

Hecht, Michael, *Patriziatsbildung als kommunikativer Prozess. Die Salzstädte Lüneburg, Halle und Werl in Spätmittelalter und Früher Neuzeit*

Olivier Richard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6568>

DOI : 10.4000/ifha.6568

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Olivier Richard, « Hecht, Michael, *Patriziatsbildung als kommunikativer Prozess. Die Salzstädte Lüneburg, Halle und Werl in Spätmittelalter und Früher Neuzeit* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6568> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6568>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Hecht, Michael, *Patriziatsbildung als kommunikativer Prozess. Die Salzstädte Lüneburg, Halle und Werl in Spätmittelalter und Früher Neuzeit*

Olivier Richard

- 1 Cet ouvrage issu d'une thèse de doctorat dirigée par Werner Freitag à l'université de Münster (Institut d'histoire urbaine comparée) reprend un thème qui semble éculé : la formation des élites urbaines à la fin du Moyen Âge et à l'époque moderne. Quand et à quelles conditions parler de patriciat ? Comment se forme-t-il ? Formulé ainsi, le sujet n'est pas nouveau, et le court mais excellent état de la question proposé dans l'introduction montre tout de suite que l'ouvrage dépasse le débat sur les critères objectifs à privilégier pour délimiter le groupe de l'élite urbaine. Dans la lignée des recherches menées à Münster sur la communication symbolique, la voie ici engagée est de concevoir la formation du patriciat comme un « processus de communication », jamais achevé, qui, par des pratiques de distinction, hiérarchisation, intégration et exclusion, génère des « ordres ». Dans ces processus, l'institutionnalisation – autre concept à succès dans l'historiographie outre-Rhin – joue un rôle particulièrement important. Pour étudier la formation du patriciat dans cette perspective, M.H. compare trois villes, Lünebourg, Halle et Werl (Westphalie), de la fin du Moyen Âge au XVIIIe siècle, qui ont le point commun d'être marquées par la production et le commerce du sel (on parle de Salzstädte), mais ont des tailles et une signification économique très différentes. Selon certaines études aujourd'hui datées, le poids des salines pour la destinée de la ville aurait conduit à l'existence d'un « patriciat salin » se distinguant particulièrement nettement de l'ensemble de la population urbaine, et organisé en Pfännerschaften, les sociétés des familles contrôlant l'activité saline.
- 2 La première partie de l'ouvrage est consacrée aux institutions des Pfännerschaften. Elle commence par la question des droits d'exploitation, continue avec la description des critères d'appartenance à l'organisation et des différents offices qui la composent, et se

clôt sur l'étude du recrutement social. Chaque sous-chapitre est divisé en trois sections : Lunebourg, Halle, Werl, un procédé que l'on retrouve aussi dans la deuxième partie de l'ouvrage, et qui le rend très clair et très facile à utiliser. Cependant, cette structure privilégie l'analyse aux dépens de la synthèse, d'autant que l'auteur ne fournit pas de conclusions de chapitres.

- 3 La deuxième partie, « Les Pfännerschaften dans la société urbaine : pratiques de l'intégration et distinction comme mécanismes institutionnels » forme le cœur de l'ouvrage. M.H. traite d'abord des cultures de la mémoire – essentiellement de l'historiographie communale, très proche du Conseil de ville et des Pfännerschaften –, puis passe aux rites initiatiques des nouveaux détenteurs de parts de salines, prestations de serment et autres banquets, avant d'aborder les conflits, portant sur l'entrée dans la corporation – forcément restreinte – et sur les questions de préséance. Le cas de Stephan Loitz, de Lunebourg, voulant au milieu du XVI^e siècle entrer dans la Pfännerschaft et se discréditant en tentant de faire intervenir le duc, est éclairant (p. 157). Ce chapitre se termine sur l'étude des signes distinctifs – des vêtements jusqu'à l'usage de titres – sur lesquels s'appuyait le sentiment d'appartenance commune. Enfin la dernière partie, beaucoup plus courte, s'intéresse aux trajectoires sociales des membres des Pfännerschaften, de leur position sociale en ville et en dehors – à la cour, ou vis-à-vis de la noblesse.
- 4 L'image qui ressort est celle d'une société de sauniers moins exclusive ou aristocratique à Halle, où elle était plus dépendante du prince, qu'à Lunebourg ou Werl, où les Pfänner se concevaient comme les véritables nobles de la ville. Ces différences suffisent bien à montrer qu'un concept trop généralisant de « patriciat » n'est pas opératoire, ce qui était l'objectif de l'auteur. Au total, l'ouvrage est très réussi, toujours cohérent et limpide, et couvre des domaines – historiographie, histoire des rituels, histoire économique, etc. – rarement associés dans un même travail. La comparaison entre les trois villes est très fructueuse, même si elle empêche forcément une analyse vraiment approfondie de chacune des cités, par exemple par la prosopographie, impossible à mener sur plusieurs terrains différents. Une riche bibliographie – qui aurait pu s'aventurer plus souvent hors de l'historiographie allemande – et un index des personnes complètent le livre.
- 5 Olivier Richard (université de Haute-Alsace)